

# RECHERCHES SUR ENGLEBERT FISEN, PEINTRE LIÉGEOIS (1655-1733)

par Berthe LHOIST-COLMAN et Pierre COLMAN \*

On a sur Englebert Fisen des informations exceptionnellement abondantes. Ses papiers de famille, conservés avec un soin trop rare, ont été mis à la disposition de Jules Helbig, qui en a tiré, voici près d'un siècle déjà, la matière d'un substantiel article<sup>1</sup>. L'auteur l'a encore enrichi en y incorporant des notes tirées d'un registre de l'hôpital Saint-Jacques. Il n'a fait de recherches dans aucun autre fonds d'archives, laissant ainsi à ses successeurs une tâche quelque peu ingrate, mais non sans intérêt, car ses informations peuvent être à ce prix vérifiées, rectifiées et complétées.

La biographie du peintre est bien établie, dans ses grandes lignes du moins. Il est baptisé à Notre-Dame aux Fonts le 23 mai 1655; son père, Jean-Benoît, et sa mère, Jeanne Hercque, sont paroissiens de Sainte-Marie-Madeleine; le parrain est Louis de Rou, docteur en médecine, la marraine Marguerite Bomersom, représentée par Catherine Quentin<sup>2</sup>.

Arrivé à l'âge d'apprendre un métier, il entre dans l'atelier du peintre Bertholet Flémal, alias de Flémalle, choix qui annonce de hautes ambitions. Il achève sa formation par un séjour en Italie, conformément à une tradition implantée à Liège par Lambert Lombard. Il est de retour au plus tard le 26 mai 1679, date qu'il inscrit en tête du registre de ses travaux et qu'il fait suivre d'une liste de clients portant des noms bien liégeois. Son départ est situé vers 1671, parce que son séjour passe pour avoir duré huit ans<sup>3</sup>. Or, son nom figure à côté de celui de Bertholet sur un acte dressé au domicile de ce dernier le 4 juin 1674<sup>4</sup>. Le jeune peintre serait-il rentré temporairement au pays? Ne l'a-t-il pas en vérité quitté plus tard qu'on ne le croit? En 1671, il n'avait que seize ans, âge encore bien tendre, comme Helbig le soulignait déjà. Selon toute vraisemblance, il n'est parti pour l'Italie qu'en 1674 au plus tôt et il n'y a pas séjourné plus de cinq années.

En 1682, la confrérie de l'hôpital Saint-Jacques l'admet en son sein en qualité de voyageur. Six ans plus tard, elle le somme d'exécuter le tableau promis en guise de droit d'admission. Il est élu maître en 1692, à la place du sculpteur Jean Del Cour, qui se voit délégué à l'examen des passeports des pèlerins. En 1705, il est un des cinq confrères désignés pour juger de ce qui est à faire comme réparations à la chapelle. En 1707, il est de nouveau choisi comme maître, et à ce titre il est mêlé aux travaux faits au bâtiment, pour lesquels il a avancé plus de deux mille florins. En 1715, il est une fois encore élu maître; un mois plus tard, la somme qu'il avait avancée lui est remboursée. En 1724, il est derechef réélu; il succède au sculpteur Jean Hans, qui devient receveur. L'année suivante, ils signent ensemble, en compagnie de l'autre maître, Lambrecht, un acte stipulant les conditions nouvelles arrêtées avec les augustins, desserviteurs de la chapelle de l'hôpital<sup>5</sup>. Fisen apparaît dans les

\* Adresse des auteurs: quai Churchill 19, Bte 051, 4020-Liège.

1. J. HELBIG, *Les papiers de famille d'Englebert Fisen*, dans *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. 1, 1881, pp. 17-66. Cité ci-après *Papiers*.

2. ARCHIVES DE L'ÉTAT À LIÈGE, *Registres paroissiaux*. Liège, 13, f° 62 v°.

3. D. BODART, *Les peintres des Pays-Bas méridionaux et de la principauté de Liège à Rome au XVII<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles et Rome, 1970, t. 1, pp. 120-122.

4. A.É.L., *Notaire Th. Pauwea*.

5. *Papiers*, pp. 53-54; A.É.L., *Bienfaisance. Hôpital Saint-Jacques*, 16, pp. 79, 110, 120, 161, 168-171, 173, 184-185, 215 et f° 223-224; A.É.L., *Notaire S. D. Taury*, à la date du 5 mai.

comptes, en qualité de confrère, jusqu'en 1732<sup>6</sup>. Ses armoiries figuraient sur le lambris de la grande salle<sup>7</sup>.

Sa vie s'est écoulee dans deux paroisses. D'abord Sainte-Marie-Madeleine, où il est né et où la capitulation de 1689 le recense, *rue de la Magdalène du depuis les cabarets jusque a la moeuse*, avec son père, Jean, veuf, *jadis barbier*, âgé de septante ans, et sa sœur Marie<sup>8</sup>; il continue à y résider après avoir épousé, le 16 janvier 1692, sa cousine Anne-Catherine Campo<sup>9</sup>; leurs quatre premiers enfants y naissent de 1692 à 1698<sup>10</sup>. Au baptême du cinquième, en 1700, les Fisen sont paroissiens de Saint-Hubert<sup>11</sup>; ils le sont devenus l'année précédente en s'installant dans une maison que leur a léguée une tante<sup>12</sup>, maison dite *Au moriane*, portant autrefois l'enseigne de la danse des lièvres<sup>13</sup>. Ils y mourront.

Fisen a passé son testament par-devant le notaire S. D. Taury<sup>14</sup>. Le protocole de celui-ci est conservé aux Archives de l'État à Liège. Il va de 1699 à février 1733. Il contient des dizaines d'actes passés par le peintre, la plupart avec les membres, nombreux, de la famille Campo (alias Dechamps). Aucun n'a trait à sa profession.

De tous les documents utilisés par Jules Helbig, le registre ci-dessus mentionné est le plus intéressant. Il énumère les travaux du peintre année après année; il fait connaître le destinataire ou la destination; il indique enfin la somme payée, ce dont quelqu'un s'est senti par la suite assez agacé pour s'ingénier de bien fâcheuse façon à faire disparaître les chiffres, sans y réussir entièrement.

C'est donc une source de toute première valeur, qui reste à exploiter de façon approfondie. Et d'abord à étudier minutieusement. La liste, longue de 652 postes d'après les calculs de Helbig, n'est pas tout à fait exhaustive, nous ne sommes pas les premiers à le souligner. Elle omet plusieurs millésimes, et nous y allons y revenir.

Voici, dans l'ordre chronologique, les informations que nous sommes à même de mettre en regard des mentions qu'elle contient.

Le 15 juin 1686, Fisen se voit accorder un versement de 40 florins brabant par décret des directeurs de la cathédrale Saint-Lambert. La nature de son travail n'est pas précisée<sup>15</sup>.

Les comptes des carmélites du quai Saint-Léonard mentionnent, en 1690, les dépenses relatives à leur nouveau maître-autel. Le menuisier André Simon et le sculpteur *maitre Arnonld* — probablement Arnold de Hontoir — sont concernés. Quant à *Monsr fissen mre pintre*, il reçoit *pour avoir pint le tableau de Ste M. Magdalaine que lon a resgrandis pour servir de contretable au maistre autelle six escus et un flx a ses vallet*<sup>16</sup>.

Parmi les travaux qu'il a réalisés en 1691, Fisen inscrit la peinture du plafond de l'église de la Madeleine — le sujet est une Vierge — payée 30 écus<sup>17</sup>; le paiement apparaît dans les dépenses de l'église à la date du 26 juillet 1691: *donnez a monsieur fisenne pour avoir peint le grand tableau du milieu de léglise 120 fl.*<sup>18</sup>. Dès mars 1690 et

6. *Hôpital Saint-Jacques*, 44, aux dates des 26.5 et 28.9.1731 et 21.7.1732. Les sommes sont modifiées et sans justification.

7. G. POSWICK, *Armorial d'Abry*, [Liège], 1956, p. 121, n° 1344; A.É.L., *Manuscrits Abry*, 28, pp. 256c et 261.

8. A.É.L., *États*, 84ter, [f° 3 v°].

9. A.É.L., *Reg. par. Liège*, 157, non folioté.

10. A.É.L., *Reg. par. Liège*, 22, 28.12.1692 et 3.3.1695; 23, 7.8.1697 et 23.10.1698.

11. *Ibid.*, 24, à la date du 12.11.1700.

12. *Papiers*, pp. 23-24.

13. A.É.L., *Officialité. Rendages proclamatoires*, 33 (1697-1712), f° 170 v°.

14. Et non Taury, comme a lu Helbig (*Papiers*, pp. 61-62).

15. ARCHIVES DE L'ÉVÊCHÉ À LIÈGE, *Cathédrale*, B.III.6, f° 35 v°.

16. A.É.L., *Abbayes et couvents. Carmélites de Saint-Léonard*, 269, f° 21 v°-23. Jean Payoit, dont la fille est carmélite, a offert 500 fl. pour le nouvel autel. L'ancien a été revendu au curé de l'église Saint-Remy pour 64 fl. Fisen ne ferait-il qu'un avec ce « Monsieur Missenne » qui, en mars 1716, reçoit encore 32 fl. des mains de la boursière pour avoir peint et doré « la niche de la Ste vierge du Chœur d'enhaut avec les St » et avoir remarbré un autel (*Ibid.*, f° 59)?

17. *Papiers*, p. 34.

18. ARCHIVES DE L'ÉGLISE SAINT-DENIS À LIÈGE, *Église de la Madeleine*, 28, f° 5. Le reçu correspondant est conservé dans le registre 32.

jusqu'en septembre 1691, Pierre Giltay est payé pour plusieurs travaux de menuiserie dans l'église, notamment au plafond, et pour avoir *fait 2 X larmoirie du prince pour mettre au plafom du grand tablaus*. La peinture et la dorure de ces armoiries sont payées 16 fl. à un peintre non nommé<sup>19</sup>. Dans les reçus de l'église figure, à la date du 25 juillet 1691, une rentrée de 600 fl., versée par ordre de son altesse, pour appliquer les armes du prince (Jean-Louis d'Eldereren) *au grand tableau quy est mis au milieu de l'église* et une rentrée de 168 fl. *pour les quatre evangelisse que les quatre archidiacre ont donnez quy sont misse au quatre coing du grand tableau*<sup>20</sup>.

En 1696, entre le 7 et le 31 décembre, les dominicains de Liège versent au peintre 40 fl. (10 patacons) *sur un tablau de 40 patacons*<sup>21</sup>. Le laconisme de cette mention est d'autant plus regrettable qu'on ne sait rien de l'œuvre.

En 1710, Fisen peint pour le baron de Horion *La Résurrection*<sup>22</sup>. Le tableau est conservé: il orne le maître-autel de l'église Saint-Étienne à Heel (Limbourg hollandais), dont les Horion étaient seigneurs. Il est signé, daté de 1710 et il porte des armoiries: celles de Gérard-Assuère de Horion et de sa seconde épouse Justine-Hélène de Bentinck de Wolfraet<sup>23</sup>. En 1711 et en 1713, Fisen peint pour le même personnage une *Assomption* et une *Sainte Ursule*. Les comptes tenus par l'intendant portent, à la date du 7 septembre 1712, *pour retirer du Sr fizen peinte un tableau pour Heel 30 escus, lequel tableau jay retirer le 9° et payer les escus a la servante et fils dudit fizen* et, au 22 février 1714, *Monsr at donné a Fizen, peintre, 40 fl.*<sup>24</sup>. L'imprécision de ces mentions ne permet pas d'affirmer qu'il s'agit des mêmes œuvres.

En 1715, Fisen inscrit cinq peintures faites pour la chapelle du prince-évêque, Joseph-Clément de Bavière. Le 5 avril, il touche 600 fl. *pour les peintures faites et envoyées à S.A.S.E. pour le grand autel de sa chapelle*, vraisemblablement la chapelle du château de Bonn. La même année, il note qu'il a peint pour cette chapelle *La Sainte Famille*. Le paiement de 900 fl. qui lui est fait le 18 juillet peut s'y rapporter<sup>25</sup>.

En 1716, il peint *La Sainte Trinité* pour le trône du grand autel de Saint-Lambert. Le paiement figure dans les comptes de la cathédrale à la date du 27 octobre: 100 fl. lui sont versés *pro pictura superiori Altaris maioris*. Ce qu'en dit le chanoine Hamal concorde en tous points<sup>26</sup>.

Dans le livre de dépenses de l'église Saint-Nicolas au Trez, à la date du 11 juillet 1721, figure un paiement fait à Fisen, s'élevant à 100 fl.; l'artiste, est-il précisé, avait fait grâce de 140 fl.<sup>27</sup>. Rien dans le registre ne paraît se rapporter à ce travail. En revanche, on ne trouve pas trace d'un versement pour le tableau inscrit sous le millésime de 1725<sup>28</sup>.

Fisen reçoit le 28 septembre de la même année la somme de 160 fl., prix de la peinture représentant *La Foi, la Fidélité et la Concorde*, exécutée pour le nouvel hôtel de ville de Liège<sup>29</sup>.

19. *Ibid.*, 28, f° 2-5 v°; 32, états.

20. *Ibid.*, 28, f° 2 v°.

21. A.É.L., *Abbayes et couvents. Dominicains de Liège*, 102, f° 18.

22. *Papiers*, p. 41.

23. L. de CRASSIER, *Dictionnaire historique du Limbourg hollandais*, dans *Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg*, t. 67, 1931, pp. 141-142; J. J. TIMMERS, *De Maastrichtsch-Luiksche schildersfamilie Coclens*, dans *Ibid.*, t. 76, 1940, p. 146, n. 9; A.É.L., *Fonds Lefort*, 1<sup>re</sup> partie, reg. 11.

24. *Papiers*, pp. 41-42; ARCHIVES PRIVÉES DU BARON ET DE LA BARONNE PIERRE VAN ZUYLEN, *Registre intitulé Recepte et dépense à Colonster* (1711 à 1719), aux dates. Les Horion étaient aussi seigneurs de Colonster.

25. *Papiers*, pp. 42-43; A.É.L., *Chambre des comptes*, 216, pp. 53 et 56.

26. *Papiers*, p. 43; A.É.L., *Cathédrale*, B.III.13, f° 129; R. LESUISSE, *Tableaux et sculptures des églises, chapelles, couvents et hôpitaux de la ville de Liège avant la Révolution*, dans *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, t. 19, 1956, pp. 210-211.

27. A.É.L., *Cures. Saint-Nicolas au Trez*, 12.

28. *Papiers*, p. 46. Hamal le datait de 1723: LESUISSE, *op. cit.*, p. 252.

29. *Papiers*, p. 46; A.É.L., *Cité. Comptes*, 91, f° 85 v°.

À partir de 1725, Fisen est fréquemment cité dans les comptes de Mathias Clercx, écolâtre de Saint-Lambert, bâtisseur du château d'Aigremont<sup>30</sup>. Ces comptes, tenus avec une précision vraiment maniaque, fournissent des éclaircissements sur le registre du peintre. On y trouve à la date du 17 août 1727 le paiement de deux tableaux, représentant respectivement Sisara et Samson. Mathias Clercx note qu'il avait *autrefois oublié de lui payer* le second, dont effectivement la mention dans le registre remonte à 1714. Fisen inscrivait donc ses ouvrages au moment où il les exécutait, et non au moment où il en recevait le prix. Il écrit d'ailleurs au début de sa liste *J'ai fait pour* et non pas *Reçu de*<sup>31</sup>. Quant au tableau représentant *Sisara cloué en terre par Jaël*, sujet fort rarement traité, il figure sous le millésime de 1725. Voilà un argument à l'appui de l'hypothèse de Helbig<sup>32</sup>: c'est vraisemblablement à la distraction, et non pas à des maladies ou des absences de longue durée, qu'il faut imputer l'absence de ceux de 1723, 1724, 1726 et 1727 dans le registre du peintre.

Le dernier millésime inscrit est celui de 1729. Au jugement de Helbig<sup>32</sup>, il fallait « admettre qu'une infirmité subite vint mettre un terme au labeur de l'artiste », qui entra alors dans sa septante-quatrième année et avait encore quatre ans à vivre. La supposition n'est pas fondée. Fisen a tout simplement oublié derechef d'indiquer les millésimes suivants. Sous celui de 1729, il note, vers le milieu de la liste, « Pour l'Écolâtre Clercx, destiné à l'église de Fosse, *l'Assomption*<sup>33</sup> ». Or, c'est à la date du 18 décembre 1730 que l'écolâtre inscrit dans ses comptes une dépense de 10 patards « pour le port du chassis du tableau à faire pour fosse par le sr Fisen »<sup>34</sup>. Ce n'est pas tout. L'avant-dernière mention du registre est transcrite comme suit par Helbig: « Pour le plafond du Clergé (?), *une gloire d'anges*. Cet ouvrage est mentionné dans trois documents d'archives postérieurs à 1729. Le projet est agréé le 10 mars 1731: *Messieurs après les députés du Clergé primair sortit, ayant vu le modèle ou dessein de la peinture à faire par le sr fisen pour mettre dans la place au plat fond au clergé à St pierre et produit par Mr le chantre faes de St paul l'ont agréés, le requérant de convenir du prix pour que la convention soit enregistrée*. L'ordre de le payer (vingt écus, autrement dit 80 florins) est donné le 2 mai 1732. Le reçu autographe de Fisen est daté du 29 mai<sup>35</sup>.

Les mentions postérieures à la mort du peintre ne sont pas à dédaigner. Deux tableaux originaux de fisenne représentant *St Pierre et St Paul*, de prix sont mentionnés dans l'inventaire estimatif des peintures de feu François-Henri de Cochem, conseiller aulique du prince, en sa maison proche de l'église Saint-André, établi par le peintre H. Detrixhe en août 1756<sup>36</sup>. Ils ne se retrouvent pas dans le registre.

30. A.É.L., *Fonds Clercx*. — Voir P. COLMAN et Berthe LHOIST-COLMAN, *Le château d'Aigremont. I. Construction, aménagements et remaniements*, dans *Bulletin de la Commission royale des monuments et des sites*, t. 5, 1975-1976, p. 126.

31. *Papiers*, p. 29. Il a noté quelques recettes, principalement des acomptes, à la fin de son registre (*Papiers*, pp. 50-51).

32. Fort hésitant en 1881 (*Papiers*, p. 45, n. 1), il ne l'est presque plus en 1903 (*La peinture au pays de Liège*, 2<sup>e</sup> éd., Liège, 1903, p. 285).

33. *Papiers*, p. 59; voir aussi p. 29.

34. A.É.L., *Fonds Clercx*. Voir aussi à la date du 17 juin 1730: « au Sr Goffinet qui a venu à Liège pour convenir finalement du dessein de l'autel que je fais faire pour fosse qu'il a entrepris pour son voiage 2 écus et au Sr Bayart sculpteur, qui lat accompagné et a corrigé plusieurs desseins pour ledit autel avec lesquels et le sr fisen nous avons finalement convenu du dessein à exécuter l'ouis d'or vieux pour leur voiage, ensemble fl. 23-7-0 ». Ce Bayart n'est pas inconnu des chercheurs: M. L. WYFFELS-SIMOENS, *Boiseries namuroises sculptées et datées du XVIII<sup>e</sup> siècle*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 49, 1959, pp. 194-196; E. TELLIER, *Travaux à la collégiale de Huy au XVIII<sup>e</sup> siècle*, dans *Leodium*, t. 59, 1972, p. 64.

35. A.É.L., *Collégiale Saint-Pierre*, 1196 (liasse 1729-1734). La salle nommée « clergé » est celle où se tenaient les assemblées du clergé secondaire. Elle se trouvait dans les cloîtres de la collégiale (Th. GOBERT, *Liège à travers les âges*, t. 4, Liège, 1928, p. 541).

36. A.É.L., *Notaire A. N. Gilman*, 16-18 août 1756, f<sup>o</sup> 17 v<sup>o</sup>. D'autres peintures sont dites « de très petits prix » et même « de nulle valeur ». Henri Detrixhe, peintre, est recensé en 1736 et en 1740 à la maison « Au chapeau d'or », sur le Marché. Avec lui, sa sœur et son père, Jean, qui exerce la même profession (A.É.L., *États*, 85, f<sup>o</sup> 141 v<sup>o</sup>; 88, f<sup>o</sup> 40 v<sup>o</sup>).

L'œuvre peint d'Englebert Fisen n'a été étudié que de manière sommaire, exception faite d'un petit nombre de tableaux<sup>37</sup>. D'une décourageante surabondance et d'une qualité trop souvent décevante, évoluant par surcroît dans le sens de l'affadissement, il est sans attrait pour l'esthète. Mais non pour l'historien. Cette évolution, en particulier, s'explique-t-elle par un relâchement dû au succès même, au peu d'exigence de la clientèle, au peu de concurrence locale? Ne trahit-elle pas l'influence de Pierre Mignard, le célèbre rival de Charles Le Brun?

À titre de contribution à pareille entreprise, de longue haleine, nous nous sommes intéressés à un tableau qui pose des problèmes variés: celui dont s'orne le maître-autel de l'église de Nassogne, ci-devant collégiale.

C'est une peinture à l'huile, sur toile, mesurant environ 4 m 50 de haut sur 2 m de large. Au centre de la scène, un grand ange, saint Michel probablement, tient une banderole avec l'inscription INDULGENCE PLENIERE. Dans la partie supérieure, figurent le Christ, (béniissant et tenant la croix), la Vierge et des anges. Dans la partie inférieure, un saint barbu est agenouillé, mains jointes, le pied posé sur la tête d'un dragon.

Dans le coin inférieur droit, on voit les armoiries d'un couple. Le blason du mari (d'argent à la fasce de sable, accompagné en chef d'un lion léopardé de gueules et en pointe de trois roses du même) est celui de la famille Closset (ou Closet); l'écu de l'épouse (de sable au chevron d'argent accompagné de deux étoiles d'or; en pointe, de gueules au coq d'or) est celui de la famille Ferco<sup>38</sup>. Une alliance entre ces deux familles a lieu le 5 mai 1678 par le mariage d'Antoine Closset et de Jeanne Ferco<sup>39</sup>.

L'attribution ne soulève aucune difficulté: la signature de Fisen a été relevée sur le tableau<sup>40</sup>, qui est tout à fait dans son style. Elle correspond, par surcroît, à celle du projet de l'œuvre (fig. 1), conservé dans les collections du Cabinet des estampes et des dessins de la Ville de Liège<sup>41</sup>. Ce projet est mis au carreau, de façon à faciliter l'agrandissement. La composition est conforme à celle du tableau, à ceci près que la main droite du Christ, l'arrière-train du dragon, le geste et la ceinture du saint sont quelque peu différents.

L'identification du sujet, elle, est sujette à discussion. Aux yeux des habitants de Nassogne, la figure principale de la partie inférieure du tableau ne saurait être que celle de saint Monon, patron de l'église<sup>42</sup>. Inutile de faire des comparaisons avec les autres représentations de ce saint, d'ailleurs rares et de caractère populaire. C'est à un francis-

37. J. HELBIG, *La peinture...*, pp. 288-289; L. DEWEZ, *Deux œuvres inédites d'Englebert Fisen*, dans *Chronique archéologique du pays de Liège*, t. 36, 1945, pp. 54-60; J. PHILIPPE, *Ville de Liège. Musées Curtius et d'Ansembourg. Catalogue des Peintures de l'École liégeoise (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Liège, 1955, pp. 25-27; J. LAFONTAINE-DOSOGNE et J. J. BOLLY, *Tableaux peu connus d'Englebert Fisen (1655-1733) dans les provinces de Namur et de Liège*, dans *Bulletin de l'Institut royal du patrimoine artistique*, t. 11, 1969, pp. 181-185; Catalogue de l'exposition *Le siècle de Louis XIV au pays de Liège (1580-1723)*, Liège, 1975, pp. 104-105 et addendum; A. VAN ITERSOM, *Les églises paroissiales de Rochefort*, dans *Mémoires du Cercle culturel et historique de Rochefort*, 2, Rochefort, 1975, pp. 25-27 (ce tableau est mentionné dans le registre à la date de 1722; cf. *Papiers*, p. 45; voir aussi pp. 26-27 et 50).

38. Elles ont été très obligeamment identifiées par M. René Wattiez.

39. Antoine Closset est né de Nicolas et de Jeanne Bordet; Jeanne Ferco est née de Georges et de Marie-Ange Gordinne (A.É.L., *Reg. par. Liège*, 81, f<sup>o</sup> 449; *Manuscrits Lefort*, 3<sup>e</sup> partie, reg. 9). Antoine Closset, marchand-banquier apparenté aux Clercx, était établi en Vinave d'Ile. Il meurt en 1703 et selon sa volonté est inhumé au couvent des capucins. Jeanne Ferco lui survit jusqu'en 1725. Leur testament révèle un état de fortune élevé (A.É.L., *Reg. par. Liège*, 201, au 11 décembre; 82 et 202, au 21 février; A.É.L., *Fonds de famille de Groutars et alliés*, 217, à la date du 8.12.1703).

40. M. Amand de Mendieta a découvert la signature (FISENE) en préparant l'inventaire photographique sous l'égide de l'Institut royal du patrimoine artistique; il nous a aimablement autorisés à en faire état. C'est en la cherchant — sans succès — que nous avons découvert les armoiries. La photographie, prise dans des conditions très défavorables, ne nous a pas paru digne d'être reproduite.

41. J. S. RENIER, *Catalogue des dessins d'artistes liégeois*, Liège, 1873, p. 47; M. KUNTZIGER, *Ville de Liège. Catalogue illustré des collections de dessins déposés au Musée d'Ansembourg, au Musée des Beaux-Arts et à la Bibliothèque centrale*, 1921 (dactylographié), p. 161. Ceux des très nombreux dessins rassemblés là qui rappellent le séjour de Fisen à Rome ont été étudiés par D. BODART (*op. cit.*).

42. La critique se désarme dans un cas pareil; mais elle ne saurait épargner le catalogue de l'exposition *Trésors d'art de l'ancien doyenné de Rochefort* (Bruxelles, 1966, p. 67) qui a imprimé l'erreur en cause.

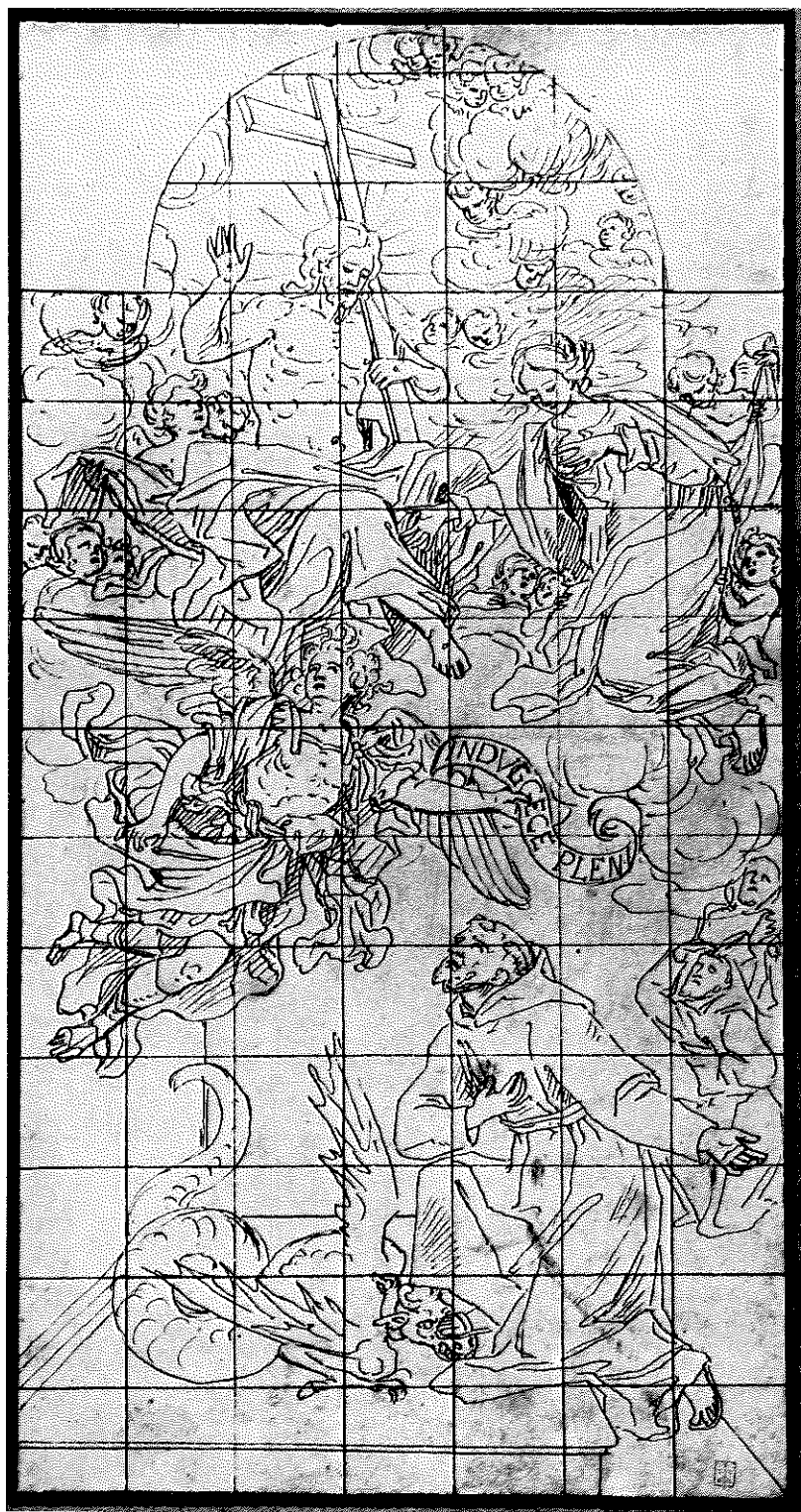


FIG. 1. — Projet du tableau de Nassogne. Plume et lavis sur papier, 395 × 207 mm. Liège, Cabinet des estampes et des dessins, inv. K 207/161. Photo J. Mascart.

cain qu'on a affaire ici, son vêtement en fait foi. Et plus précisément à saint François d'Assise lui-même, encouragé par le Christ et par la Vierge à demander l'indulgence de la Portioncule<sup>43</sup>.

Dès lors, le tableau n'a pas été peint pour l'ancienne collégiale, mais pour un couvent de l'ordre de Saint-François. Il se confond avec celui que Fisen a exécuté en 1700 pour les capucines de Liège<sup>44</sup> et que le chanoine Hamal a pu voir encore en place en 1786<sup>45</sup>. S'il a été offert par le couple Closset-Ferco, comme le rappellent les armoiries qu'il fait voir, c'est de toute évidence par suite de l'entrée au couvent d'une de leurs filles<sup>46</sup>.

La toile a été agrandie et sa forme a été modifiée dans la partie supérieure, pour autant que l'on puisse en juger d'après l'examen direct, très difficile, et par comparaison avec le projet. L'autel dans lequel elle est placée n'est donc pas celui pour lequel le peintre l'a conçue.

D'un style qui passe du baroque au rococo, avec ses courbes contrastées et ses rocailles discrètes, il ne saurait d'ailleurs être situé vers 1700. Il a donc une autre provenance, qui reste à déterminer. L'ancienne collégiale a très probablement perdu son maître-autel dans l'incendie qui l'a ravagée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>47</sup>. En sa séance du 1<sup>er</sup> février 1810, le conseil municipal de Nassogne, *considérant qu'il est tout-à-fait nécessaire d'orner le chœur de l'église d'un bel autel*, approuve le projet du maire et du marguillier d'en acquérir un et autorise le maire à prélever, auprès du receveur de la commune, la somme de 1300 francs (prix de l'autel, auquel s'ajoutent les frais de transport et de placement)<sup>48</sup>. Force meubles de ce genre sont passés à cette époque d'une église à une autre.

43. L. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, t. 3, Paris, 1958, pp. 530-531; *Lexikon der christlichen Ikonographie*, t. 6, Rome, Fribourg, Bâle, Vienne, 1974, col. 289-291. M. Amand de Mendieta l'avait bien vu.

44. *Papiers*, p. 37 (avec pour titre « St François avec la Vierge qui demande les pardons »).

45. R. LESUISSE, *op. cit.*, p. 260 (avec le titre « St François qui demande des indulgences à la vierge » et la date exacte).

46. Dans le registre de recettes de la communauté figurent au 8 août 1699, un reçu de 3110 fl. de M. Closset, en avance sur la dot de sa fille, religieuse sous le nom de Marie-Bonaventure; au 25 septembre 1700, un second reçu de 410 fl. de M. Antoine Closset, pour solde de cette dot (A.É.L., *Abbayes et couvents. Capucines de Liège*, 5. *Notulle pour tout les mois des recepta des rentes appartenant au cloistre des religieuses capucines de Liège, 1685-1726*. Non folioté).

47. En 1673 déjà, elle avait eu les mêmes malheurs; trois ans plus tard, Jean Bouffieux faisait acter par-devant notaire son désir de l'enrichir d'un grand autel « agréable au chappitre d'Illec de la valeur de huit cents pattacons en mémoire du donateur, qui en at esté chanoine et costre l'espace de trengte sept ans ». Jean Bouffieux est alors retiré au couvent des augustins sur Avroy (A.É.L., *Notaire Th. Pauwea*, 12 octobre 1676, f<sup>o</sup> 129-132).

48. ARCHIVES DE L'ÉTAT À SAINT-HUBERT, *Registre aux délibérations du conseil communal de Nassogne*, 1810, pp. 11-12. Communication de M. Jean Duchamps qui nous a aidés plus obligeamment encore dans notre enquête sur place.